

Une historiette qui vaut son pesant d'or. Une espèce d'étude sociologique découle d'un comportementalisme digne des scènes théâtrales rencontrées au Festival d'Avignon, au temps où il faisait scène. Restons dans l'esprit de la création, issue d'une pure fiction gendarmesque ! Comme vous n'êtes plus sans le savoir, la gendarmerie cultive la paranoïa en signe d'investigation. On est loin des frasques régulièrement commises par ladite engeance dépendant des institutions auxquelles cette dernière est rattachée, sous l'œil vigilant du préfet de région qui demeure le premier responsable des frasques commises par ses fonctionnaires très originaux dans leur exercices :

« bonjour ! Gendarmerie nationale ! »

Celle de Saint-Girons est particulièrement sujette à des fantasmes allégoriques dus sans doute aux contextes environnementaux qui influent psychologiquement sur des attitudes relevées comme anormales. On n'en est pas à une première dans les moyens d'opération cocasses qui caractérisent ce corps très particulier, garant, effectivement, de la juste application des lois ! -c'est dans ce domaine que le style est dépareillé ! Il sort de ses plates-bandes...notamment à Mimizan, lorsque des gendarmes, officiers, sont condamnés pour des faits de criminalité (actualité de 2019).

La scène théâtral se joue à Saint-Lyzier, centre de l'asile psychiatrique de l'Ariège : nous sommes donc chez les fous qui gîtent à quelques pas de là ! Le décor n'est pas banal, il revêt les aspects atypiques de la civilisation dite moderne de nos villes et campagnes. Une place située au bas du Palais épiscopal désaffecté, voire abandonné en ses fonctions (le religion ne fait plus recette.) Quelques platanes ayant pu être épargnés par les détracteurs du passé, trônent dans un but d'ombrer, durant les intenses chaleurs, l'été, atténuant ainsi les conséquences du chamboulement climatique.

En cette période de Pâque chrétienne, les visiteurs sont rares, faute de fermeture totale des appareils de production culturel, lesquels répondent drastiquement aux injonctions ministérielles à respecter scrupuleusement ! Il suffit de s'y plier, point barre ! Je tente donc au cours de cette nuit du 3 & 4 avril une halte audit endroit, situé à proximité des toilettes publiques et d'un robinet d'eau potable. Après avoir agencé quelques pas dans les environs, depuis le marché du matin, je me pose, en mes pénates mobiles. Un somme de quelques longues minutes vient à bout d'une fatigue passagère. La nuit s'annonce à l'aune d'une clarté atténuée par une luminosité décroissante. Je m'installe confortablement, quand tout-à-coup, une femme, la culotte à la main, est en train de tourner autour d'un platane, situé devant ma villégiature de circonstance : une invitation à la suivre en son véhicule fut formulée en des termes mimétiques relatifs à l'asile en question ! Très prudent avec les femmes en général, celle-ci n'étant point à mon goût, ne répondant que de très loin aux caractéristiques exigées par moi en matière de galbes épuré (très rare), je joue, à mon tour, le rôle de l'autruche . La girl qui ne daigne quitter la place, s'approche de moi. Aussitôt, ma première réaction est simple : protéger mes parties génitales d'une atteinte portée à ma pudeur qui devenait légendaire au bourg médiéval où j'avais élu

domicile, et où là aussi, les fous et folles en tout genre ne manquent pas ! L'égarée de la nuit me révèle son secret, comme par confession solennelle ; elle se met à divulguer les raisons de sa présence ici, en cet endroit que j'ai choisi intentionnellement :

« Jean, mon Amour, ne t'inquiète pas, je suis envoyée par la Gendarmerie de Saint-Girons qui m'a demandé de te protéger contre des meutes de femmes qui en veulent à ta sexualité débordante... »

« Ha bon ! Dis-je. Débordante ! Êtes-vous bien sûre que c'est bien de moi dont il est question ! »

- Oui ! La majorette de la brigade des Pieds-Nikelés, rue Toulouse Lautrec, insiste pour que se soient nous qui assumons l'essentiel de l'opération. »
- Pardon, mais vous ne confondez pas avec Major, plutôt que Majorette. Ce n'est pas du tout la même fonction : le premier donne des coups de bâton, la seconde le lance en l'air ! »
- Aucune importance, l'effet est le même dans les manifs...(un tacle, ça fait pas de mal...). »
- Je reprends à nouveau ma conversation de l'étrange et lui réplique : nous ?
- Oui, mon compagnon et moi dormirons dans la petite camionnette de marque anodine, immatriculée09, afin de vous surprendre dans la nuit, lorsque vous irez vous balader, hors des heures réglementées par les arrêtés ministériels !
- Ho là ! Ça sent l'intrigue, chérie, lui dis-je, en devisant l'affreuse créature qui parlait en tenant toujours sa culotte à la main. Vous ne vous êtes pas plutôt trompés de personnage, tous les deux ?
- Nous sommes en mission spéciale... personne est au courant, excepté nous et maintenant vous. Nous appartenons à l'élite du FBI (Fabrique des Brigades de l'Intérieur). Notre mission impossible repose sur notre détermination de fabriquer de fausses preuves constituées à partir de fausses intentions relever comme plausibles ! Vous êtes suspect du fait ! A tout instant vous pouvez, inconsciemment commettre des actes qui seraient indépendants de votre volonté ! Vous êtes sensé me suivre en pleine nuit, en plein milieu du couvre-feu, comme le rappela notre Président de la République : « nous sommes en guerre. » Et c'est à ce moment précis que la gendarmerie intervient pour vous verbaliser ! Paf ! Par ici la monnaie ! »

C'est vrai que de vivre avec les fous, on finit par adopter leur raisonnement. La nuit se déroula sans incident majeur, ce qui ne veut nullement dire que les complices en question restèrent neutralisés ; ils tentèrent maladroitement quelques interventions ratées ! Au petit matin, par contre arriva une espèce d'abruti de service, préposé aux tâches serviles, réservés à des diplômés sensés retrouver l'énigme perdue dans cette machination digne des séries noires. Il contrôla la densité de connexion internet pour

attester de la publication au site en question où la gendarmerie a sollicité une page spéciale sur laquelle figurent la plupart des délits commis par cette « institution » dite irréprochable, depuis ses agissements depuis 2005, à Aurignac et notamment le village de Bachas, et à Salies du Salat, quand des gendarmes à une époque commettaient des cambriolages (fait divers publiés dans la Dépêche du Midi et du Con-minges). Ils furent remerciés de leur fonction et dispensés de reparaître en une quelconque brigade... (périphrase pour édulcorer le fait qui attise toujours les haines).

Après cet événement, on apprit plus tard que des recherches archéologiques au sein même de leur institution furent entreprises, dans l'espoir, certes frêle, de découvrir des traces d'intelligence ! En vain ! On aurait pu croire que, au vu de la nomination de la rue qui dessert leur adresse, rue Toulouse Lautrec, au 35, lesdits occupants eussent été inspirés par la peinture... Nenni ! Les investigations menées durant ce week-end, jusqu'à Saint-Lysiez, où 1 couple de transsexuel agissait, donc, en coordination d'une enquête criminelle inexistante et fabriquée de toute pièce se sont effectivement avérées toutes relatives à l'asile des fous qui siège toujours par ses vestiges en restauration ! Il est des professions où les critères de recrutement reposent sur les capacités suffisantes d'exploitation de la connerie...

Jean Canal. En direct de Saint-Girons... 4 avril 2021. A consigner dans les historiettes de Jean Canal.